

Connaissez-vous les sœurs Nardal ?

Les combats universalistes de ces deux Martiniquaises, antiracistes et féministes, en firent l'avant-garde de la cause noire. Une biographie les tire de l'oubli. Il était temps.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Elles sont entrées dans l'histoire littéraire par une trop petite porte, celle de leur appartement de la rue Hébert, à Clamart, en banlieue parisienne, où les Martiniquaises Paulette (1896-1985) et Jane Nardal (1902-1993) reçurent dans leur salon, à partir de 1928 et chaque dimanche après-midi, tout ce que le monde noir comptait d'intellectuels, d'écrivains, d'artistes dans le Paris des années 1920. Elles reviennent aujourd'hui par la grande porte, à la hauteur de leur contribution dans la circulation des idées entre l'Amérique de la Harlem Renaissance, leurs Antilles natales et l'Afrique, grâce à l'essai biographique que Léa Mormin-Chauvac leur consacre. Les sœurs Nardal sont les filles de Paul Nardal, premier «*Noir de France à obtenir une bourse pour étudier aux Arts et Métiers*», et premier ingénieur en travaux publics de Martinique. Leur mère, Louise, est professeure de musique. Dans la maison de la rue Schoelcher, à Fort-de-France, les sept sœurs Nardal grandissent dans un environnement qui favorise leur épanouissement intellectuel : «*un centre culturel avant la lettre*», confie Paulette, l'aînée, dans ses entretiens avec Philippe Grollemund, seule trace des Mémoires qu'elle regrettera de n'avoir pas écrits.

Venues en métropole en 1920, Paulette, 24 ans, et sa sœur Jeanne, devenue Jane, 18 ans, sont les premières étudiantes noires de la Sorbonne. Elles s'immergent dans le Paris du Bal Blomet, où l'on court danser la biguine et où Blancs et Noirs se retrouvent. Ces jeunes femmes déracinées, se découvrant noires dans l'Hexagone, fréquentent, avant d'ouvrir leur propre salon littéraire, celui de René Maran (premier prix Goncourt attribué à un Noir avec *Batouala*, en 1921). Paulette passe sa licence d'anglais, et sa maîtrise de la langue lui permet d'établir aisément des liens avec les intellectuels noirs d'Amérique, comme Alain Locke, l'auteur du *New Negro*, ou Marcus Garvey... Très vite, les



Précurseuses. Paulette (*debout*) et Jane Nardal (*à dr.*), avec leur sœur Lucy, à Clamart, le 19 octobre 1935. Premières étudiantes noires de la Sorbonne, elles lanceront *La Revue du monde noir* : «*Nous avons pleinement conscience de ce que nous devons à la culture blanche. [...] Sans elle, nous n'eussions pas pris conscience de ce que nous sommes.*»

COLL. COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE MARTINIQUE-ARCHIVE-6U PAPIERS NARDAL/SP

sœurs se mettent à la tâche et lancent *La Revue du monde noir* (ouverte aussi aux Blancs), qui est publiée en français et en anglais. «*Nous avons pleinement conscience de ce que nous devons à la culture blanche et nous n'avons nullement l'intention de l'abandonner pour favoriser je ne sais quel retour à l'obscurantisme. Sans elle, nous n'eussions pas pris conscience de ce que nous sommes. Mais nous entendons dépasser le cadre de cette culture pour chercher à l'aide des savants de race blanche et de tous les amis des Noirs à redonner à nos congénères la fierté d'appartenir à une race dont la civilisation est peut-être la plus ancienne du monde*», écrivent-elles dans la revue, qui ne comptera que six numéros, mais plantera les graines du mouvement de la négritude.

Identité. Aimé Césaire, qui en posera le mot en 1935, est de passage au salon de Clamart mais, contrairement à son «frère» africain Léopold Sédar Senghor, qui apprécie ces rencontres, le Martiniquais dédaigne un peu l'entreprise de ces jeunes filles de la bonne société, pas assez politisées à son goût. Le côté «dame patronnesse» de Paulette, qui n'est jamais passée par les fourches caudines du Parti communiste, prometteur de lendemains qui chanteraient aussi à la Martinique, fut sans doute une des raisons de l'effacement de son rôle et de celui de ses sœurs. On en voudra aussi à Paulette d'avoir applaudi à l'Exposition coloniale de 1931 malgré ses zoos humains... Et plus tard d'avoir republié des articles dans *Je suis partout*. Y voyant «sans doute un peu naïvement» une opportunité, suggèrent les éditeurs de ses textes*. Et puis, ce sont des femmes, facteur que l'enquête méticuleuse et remarquablement contextualisée de Léa Mormin-Chauvac met en lumière: «*Césaire et Senghor ont repris nos idées et les ont brandies avec beaucoup plus d'étincelles*», disait Paulette, dans les années 1960. Elle poursuit son engagement une fois de retour dans son île natale et, au bout d'un parcours semé d'embûches mais aussi de textes importants, Paulette Nardal trouvera sa voie dans la voix des autres, en fondant en Martinique la chorale Joie de chanter. Refusant les assignations, profondément républicaine, Paulette Nardal aspirait à une «*conception universelle de l'humanité*» tout en ayant éprouvé le «*besoin de solidarité raciale*», exprimé aussi par la grande Maryse Condé, récemment disparue, qui avait confié à Léa Mormin-Chauvac son «*soulagement*» à rencontrer les sœurs lorsqu'elle arriva de Guadeloupe à la Sorbonne ■

Les Sœurs Nardal. À l'avant-garde de la cause noire, de Léa Mormin-Chauvac (préface d'Alain Mabanckou, Autrement, 186 p., 21 €).

* *Écrire le monde noir*, de Paulette Nardal (Rot-Bo-Krik, 384 p., 17 €).

«**Césaire et Senghor ont repris nos idées et les ont brandies avec beaucoup plus d'étincelles.**» *Paulette Nardal*

Musée Saint-Raymond & Couvent des Jacobins

«CATHARES»

Toulouse dans la croisade

5 avril 2024
5 janvier 2025

Exposition
d'intérêt
national
REPUBLIQUE FRANÇAISE

MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
MSR
Archeologie
Toulouse
saintraymond.toulouse.fr



Couvent
des Jacobins
Toulouse
jacobins.toulouse.fr

Inrap
Institut national
des recherches
archéologiques
préventives
UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

Le Point

bleu

LE FIGARO

3 occitanie

toulou

MAIRIE DE TOULOUSE